

FLM 2437

Odyssée matinale quotidienne par un tranquille mois d'été

743 mots

Je me réveille dans ma petite chambre, d'un petit duplex suburbain, d'un petit voisinage à l'orée de l'une des plus grandes villes au Canada. Une sirène de navire au timbre apaisant, complément du brouillard épais qui enrobe les eaux Atlantiques, chasse doucement ma torpeur. Je suis las : les nouveaux voisins, il me semble, adorent fêter le mardi soir, et mes nuits raccourcissent au rythme de leur musique. Par ma fenêtre je vois un ciel gris homogène qui, malgré sa froideur, me reconforte. Il m'annonce que le climat est pris d'autant de lassitude que moi, et finalement je retrouve le courage de me rendre au travail en ce langoureux mercredi.

S'ensuit, dans mon périple, une balade en voiture. J'aborde la rue principale et, au beau milieu de la brume océanique, me dirige tout droit, passant par un pêle-mêle de maisons et quelques chaînes de commerces simples, y compris ma pizzeria favorite d'où j'irai sûrement chercher le repas festif du mercredi soir ; les gars là me connaissent très bien. Je croise ici le premier Tim Hortons de mon trajet.

La route que j'emprunte à chaque matin, ancien sentier des autochtones de ces terres, débouche éventuellement sur un paysage exaltant par sa beauté simpliste : une série de lacs entourés d'une verdure luxuriante, parsemée de quelques foyers au bord de l'eau. Le brouillard s'amincit et on y découvre, derrière les lacs, le lever du soleil, qui éveille le ciel à son tour et tâche l'eau calme de refléter ses lueurs d'un orange vif et captivant. Cette scène pittoresque est digne de plus que la simple appréciation des individus qui y pêchent et y pissent.

Je passe quatre autres Tim Hortons.

La ruelle aboutit brusquement et dévoile l'une des images les plus mémorables de la ville entière : un énorme unifolié, bien érigé, présentant, tel un homme fier de son oeuvre, un paysage urbain époustouflant. Il pointe vers la ville et exclame : « Regarde cette rive devant toi ; ce havre, épice de la culture régionale ; ces ponts, qui, malgré leur fermeture aux moments les plus inopportuns, permettent d'explorer l'horizon davantage ! Et que dire de ces grands vaisseaux militaires, dont la puissance reflète l'esprit de fierté de son port d'attache ! Regarde ta ville, et ose me dire que tu n'es pas enchanté ! »

L'apogée de ce voyage : le traversier. Jamais je n'aurais cru que ma randonnée quotidienne au boulot comprendrait une promenade en bateau ! Je m'installe au pont de l'embarcation pour y apprécier l'horizon urbain, qui ne fait que s'embellir à la brunante lorsque les nombreuses lumières forment une silhouette qui dépeint comme sur toile les formes et beautés vives de la ville. La base militaire et le havre industriel revêtent toute l'importance historique de ce port comme l'un des quatre grands de l'Atlantique.

Finalement, le traversier nous débarque au coeur de la métropole maritime du Canada. J'entame une guerre acharnée contre une brutale colline. En croisant un sixième Tim Hortons, j'épuise mes dernières réserves d'énergie en me poussant, un pas impossible à la fois, pour plus d'un demi kilomètre qui pourrait facilement en être 500, afin de franchir le portail et le pont-levis et finalement arriver au travail. À bout de souffle, je me retourne et je contemple la scène devant moi ; je me retrouve au point le plus

élevé de la ville, et y vois tout. Je vois le havre, le bassin, l'océan, l'université locale, une pléthore d'édifices, autant anciens que nouveaux. Je vois d'énormes navires de charge venant des quatre coins du monde et de petits voiliers, bercés au gré des vagues. Je vois un ciel d'azur peu ennuagé, qui cédera sûrement la place à une pluie nocturne qui revitalisera l'immense colline verte que je viens de conquérir.

J'entre dans la citadelle colossale qu'est mon lieu de travail. Si le havre est le cœur culturel de la ville, cette citadelle est son poumon. À l'intérieur de ses immenses murs, on y trouve tout un bassin culturel qui reflète la diversité de la ville elle-même. Des touristes de partout au monde viennent visiter ce monument historique : il ne serait pas surprenant qu'à la fin de mon contrat je sois parfaitement polyglotte.

Voici ma ville : unique, riche en culture, en fierté et en beauté. Le climat n'est pas toujours aussi clément mais cela ne diminue en rien à quel point je suis choyé de vivre et de grandir à Halifax.